

TIZI-OUZOU

Débat sur tamazight avec Abdenmour Abdesselam

La semaine de l'amazighité, inaugurée le samedi 18 pour commémorer les évènements du printemps 1980, mettant entre parenthèses, omission délibérée, ceux du printemps noir, s'est enflammée avec l'intervention, dimanche après midi, de Abdenmour Abdesselam, chercheur et spécialiste de tamazighit.

Comme à son habitude, Abdenmour Abdesselam a le don de susciter de nombreuses questions, des commentaires et mêmes des controverses comme en témoigne ce militant FFS selon lequel le conférencier est domestiqué par le pouvoir ou cette femme d'un certain âge qui n'a pas gobé les propos tenus par le conférencier sur certains grands moudjahidine qui avaient peur de rencontrer les militants du MCB ou encore cet ex-délégué des arouch, par ailleurs fils de chahid, selon lequel la prise en charge de la question amazighe est mieux assumée au Maroc qu'en Algérie, contrairement aux affirmations de Abdenmour Abdesselam soulignant que tamazigh dispose certes d'un institut royal IRCAM, mais elle ne figure pas dans la

Constitution et n'est pas enseignée à l'école.

Par ailleurs, si l'on utilise transitoirement l'alphabet tifinagh, à terme, le pouvoir cherche à imposer les caractères arabes, rappelle Abdenmour Abdesselam soulignant les acquis enregistrés chez nous, dans ce domaine, grâce aux luttes multiples et incessantes de plusieurs générations ...

Cet intervenant fort bien connu dans les rangs du MCB et des partis politiques influents dans la région, qu'il a accompagnés sans jamais s'y installer durablement, des militants culturels et identitaires amazighs, a fait sortir la semaine de l'amazighité des sentiers académiques pour l'engager sur ceux du pragmatisme politique, du moins, si l'on juge

uniquement par les débats auxquels nous avons assistés.

Se définissant comme un militant satellite, un électron, il s'assume vis-à-vis du pouvoir, qu'il ne confond pas avec l'Etat, et de l'opposition démocratique, toutes formations confondues, reconnaissant sa part de responsabilité dans les échecs enregistrés dans les combats livrés autour de l'amazighité.

Plus particulièrement dans implosion du MCB en 1989, du boycott scolaire en 1995 et du printemps noir de 2001. La lutte est faite de réussites et d'échecs, elle est une affaire de longue expérience, semblait-il dire pour relativiser les déceptions.

Faisant un rappel historique sur l'organisation et la sociologie de la société kabyle, le conférencier affirme que les arouch constituent une forme de réaction collective face au danger extérieur mais lorsque les Kabyles n'ont plus d'ennemi, ils se battent entre eux, a-t-il déploré. Se montrant réaliste, il préconise d'autres

formes de luttes citoyennes pacifiques pour faire aboutir les revendications en suspens, préservant et les forces et le patrimoine de la région.

Un mort de plus est un mort de trop, a-t-il dit... Tamazighit, pour lui, c'est surtout le Kabyle et la Kabylie toujours à la pointe des luttes politiques sociales et identitaires, ne voulant surtout rien imposer aux Chaouis, aux Mozabites, aux Chenouis et Targuis qui n'assumeraient pas leur berbérisme.

Il en veut pour preuve la scolarisation des enfants en tamazighit où l'on compte, d'après lui, seulement 15 élèves chaouis, 2 Mozabites, 1 Chenoui pour 550 000 Kabyles qui suivent un enseignement en tamazighit. Il n'a pas omis de souligner les manœuvres et menaces qui ont toujours ciblé la Kabylie, indiquant, entre parenthèses, la proposition faite, dit-il, par Belkhadem en Conseil des ministres de bombardier la Kabylie durant le printemps noir.

B. T.

COMMÉMORATION DU 29^e ANNIVERSAIRE DU PRINTEMPS BERBÈRE À BÉJAÏA

Un printemps sans fleurs

Béjaïa n'a pas célébré cette année le 29^e anniversaire du printemps berbère.

Le 20 avril, qui représente une date repère dans l'histoire de la lutte démocratique et identitaire en Kabylie, est passé presque inaperçu dans la cité des Hammadites. Rares sont les personnes qui évoquaient hier la symbolique de ce 20 avril 1980.

En dehors des timides cérémonies folkloriques observées ici et là, rien n'a été initié pour donner de la couleur à la hauteur de cette date majeure dans le combat identitaire qui a ouvert les portes de l'espoir et de l'affranchissement démocratique aux Algériens. Les quelques manifestations folkloriques

enregistrées dans certaines localités de Béjaïa se sont déroulées dans l'indifférence totale des citoyens, visiblement désabusés par tous les retournements et reniements constatés chez nombre de militants qui «se sont plus servis de la cause comme ticket d'entrée à la mangeoire du pouvoir que servir», s'indigne-t-on. «Jamais un printemps n'a été aussi maussade», constate amèrement un ex-animateur du MCB.

Des animateurs autoproclamés, il n'y a pas longtemps, porte-parole de la Kabylie que les douloureux et sanglants événements du printemps noir ont propulsés sous les feux de la rampe, tout comme les traditionnels acteurs de la

mouvance démocratique locale, ont brillé par leur absence ce 29^e anniversaire de *Tafsut imazighen*. La communauté estudiantine est également restée muette à cette occasion.

Minée par des divergences politiques et des disputes de leadership, la communauté estudiantine de Béjaïa, qui constituait au début des années 1990 le fer de lance du combat démocratique dans la région n'a pas réussi à dégager un consensus autour des mots d'ordre d'une manifestation de rue programmée pour la commémoration de ce double anniversaire de *Tafsut imazighen* de 1980 et du printemps noir 2001.

A. Kersani

EXAMENS SCOLAIRES DE FIN D'ANNÉE À DJELFA

Le renouveau est-il pour cette année ?

Le secteur de l'éducation dans la wilaya de Djelfa ne cesse d'avoir des hauts et des bas et enregistre chaque fin d'année des résultats tantôt satisfaisants, tantôt catastrophiques.

La hantise de l'échec dans les différents examens de fin d'année ne cesse de planer sur le secteur de l'éducation dans la wilaya de Djelfa après les mauvais résultats de l'année passée (46^e au niveau national). Pourtant, beaucoup d'efforts ont été fournis et des rectificatifs ont été opérés pour un éventuel renouveau. Des cours de rattrapage, des séances de soutien, des classes moins chargées, des séminaires pour les professeurs ont été les principales préoccupations des responsables du secteur. Le

nouvel directeur de l'éducation, Hocine Azrougen, se montre très entreprenant et a multiplié les réunions de coordination et les visites sur le terrain pour suivre de près l'avancement des programmes.

L'APW a, de son côté, participé à cet élan, en débloquent une somme conséquente pour payer les professeurs chargés des cours de soutien. L'instabilité des résultats d'année en année crée une atmosphère d'angoisse chez les élèves et leurs parents et l'attente des résultats devient insoutenable.

Classée 47^e au niveau national au baccalauréat en 2005/2006, elle créa la surprise une année plus tard (2006/2007) en se classant 2^e sur les 48 wilayas ! A la fin de l'année scolaire suivante (2007/2008), elle revient à la... 46^e place ! Pour cette fin d'année, les 15 047 candidats au baccalauréat (6 740 scolarisés, 8 287 libres et 40 Sahraouis) seront répartis dans 49 centres d'examen. Ils seront encadrés par 4 445 fonctionnaires.

Pour le BEM, 13 714 candidats (dont 70 libres, 33 détenus et 28 Sahraouis) passeront les épreuves de cet examen. Ils seront encadrés, dans 47 centres, par 2 878 fonctionnaires du secteur.

Contrairement aux années précédentes, la correction se fera dans deux centres implantés à Djelfa. L'examen de 5^e, qui a remplacé l'ex-6^e, aura 17 924 candidats, répartis dans 102 centres, 3 801 fonctionnaires auront la tâche de l'encadrer.

M. Azrougen nous déclara que la préparation matérielle s'est déroulée dans de très bonnes conditions et que le wali, en personne, supervise les différentes étapes de l'opération. Tout semble se dérouler normalement et l'appréhension laisse la place à beaucoup d'espoir. Djelfa verra-t-elle enfin le bout du tunnel ?

Bekaï Bensaïd

GUELMA

Tentative de meurtre ou de suicide ?

La localité touristique de Hammam Meskhoutine est depuis deux jours en émoi. En effet, la nouvelle de la découverte du corps en vie de S. A. A., âgé de 44 ans, père de trois enfants, gisant dans une mare de sang, près du bâtiment n° 14 dans la cité Salah Benyahia, à l'entrée de ladite commune, a fait dimanche dernier le tour de la wilaya de Guelma. Selon une source hospitalière, le pauvre homme «avait le cou presque tranché» par un couteau ou une hache. L'entourage de la victime, encore sous le choc, ne comprend pas ce qui s'est réellement passé. Alertés, les éléments de la Protection civile de la commune de Hammam Meskhoutine se sont déplacés sur les lieux et ont évacué la victime encore en vie à l'hôpital Docteur-Okbi de Guelma. On croit savoir que ses jours ne sont plus en danger. Une enquête judiciaire a été ouverte par la sûreté de la daïra de Hammam Debagh pour déterminer avec exactitude les vraies causes de ce drame qui a consterné toute la population guelmoise...

A. Boudeffa

TÉBESSA

Les abonnés d'Actel soulagés

Un téléphone pour chaque foyer. La wilaya de Tébessa compte actuellement 40 000 abonnés au réseau téléphonique. Les entraves bureaucratiques et les procédures sélectives pour le branchement d'une ligne téléphonique sont désormais bannies. Le directeur d'Algérie Télécom a, à travers sa politique, satisfait tous les citoyens, et en l'espace de 24 heures, le demandeur voit sa demande d'installation d'une ligne téléphonique acceptée.

Pour ce qui est du paiement des factures, toutes les facilités sont accordées à l'abonné. Idem pour les pannes qui sont immédiatement prises en charge.

Les internautes dont le nombre ne cesse de croître sont ainsi soulagés et satisfaits des prestations offertes. Une satisfaction que chacun a ressentie depuis la désignation du directeur d'Algérie Télécom.

ACCIDENT DE LA CIRCULATION 3 morts et 1 blessé grave

Ce dimanche, à la sortie de Bir-El-Ater, 90 km au sud du chef-lieu, une camionnette de marque Mazda et une Mercedes circulant en sens inverse à une vitesse vertigineuse sont entrées en collision. La route étant inondée de gasoil, les deux chauffeurs ont perdu le contrôle de leurs véhicules. Bilan : 2 morts dans la Mazda et 1 femme dans la Mercedes, épouse du conducteur, actuellement dans un état comateux.

Saâdallah Djamel